

Chapitre sur la Règle de saint Benoît – CFM – Rome 13.09.2011

Nous avons vu que le premier des signes du bon zèle menant à Dieu et à la vie éternelle, c'est-à-dire à l'accomplissement de notre vie, est que les frères « se préviennent d'honneur les uns les autres » (72,3). Saint Benoît cite ici la lettre de saint Paul aux Romains 12,10. Le thème de l'honneur, de l'estime envers les frères et tous les hommes, est récurrent dans la Règle. Remarquons que, sur les 11 fois où saint Benoît utilise les termes « honneur » ou « honorer », deux seulement sont en lien exclusif avec Dieu : on doit se lever au *Gloria Patri* « par honneur (*ob honorem*) et révérence envers la Sainte Trinité » (9,7). Dans le même sens, on doit se tenir debout « avec respect (*cum honore*) et crainte » à la lecture de l'Évangile à la fin des Vigiles du Dimanche (11,9).

Les autres emplois du terme « honneur » ont comme objet les personnes humaines.

Aujourd'hui, nous sommes héritiers d'une culture, ou plutôt d'une décadence culturelle, dans laquelle le mot « honneur » n'est plus pris au sérieux. Honorer quelqu'un nous semble une attitude servile, formelle, hypocrite ; une attitude à laquelle nous nous plions de force, s'il le faut, ou par intérêt.

Mais le sens de l'honneur que nous devons au prochain n'est pas, pour saint Benoît, une question de forme. Pour lui, il s'agit de reconnaître la valeur profonde et éternelle de toute personne, et de vivre tout rapport avec cette conscience. Pour saint Benoît, ne pas honorer quelqu'un veut dire ne pas reconnaître le mystère de l'autre, le regarder et le traiter avec superficialité, et au fond avec violence, parce que l'homme qu'on n'honore pas, c'est comme si on lui volait ce qu'il possède de plus précieux, et même ce qu'il est de plus précieux.

Il y a un immense besoin d'honneur, d'estime, de dignité de l'homme dans la société d'aujourd'hui, et le fait de le refuser, de le négliger, dégrade toute la société. Le fait d'accorder l'honneur dû même à une seule personne change la société, comme une révolution silencieuse. Tout change lorsque même un seul homme reçoit l'honneur et la dignité qui lui reviennent ; tout se dégrade par contre, lorsque même un seul homme en est privé.

Et justement, l'honneur est ce que saint Benoît nous demande de nous accorder mutuellement. Les frères « se préviennent d'honneur les uns les autres ». Et ceci veut dire que, dans un certain sens, nous portons dans nos mains et dans nos cœurs l'honneur les uns des autres. L'honneur de l'autre est dans mes mains, comme mon honneur est dans les mains de l'autre. Personne ne peut s'honorer adéquatement soi-même, en dehors d'une relation, parce que ce serait un honneur de vaine gloire, un honneur faux, illusoire. Le véritable honneur ne peut être que reçu, même s'il reconnaît et affirme la dignité que chaque homme porte en soi, dans sa nature, indélébilement.

La dignité de tout être humain est en effet un don de Dieu. Dieu en créant l'homme lui a conféré une dignité ontologiquement plus grande et plus profonde qu'à toutes les autres créatures, la dignité d'être créé à Son image et à Sa ressemblance : « Et Dieu dit : 'Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance' (...) Dieu créa l'homme à son image ; à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. » (Gn 1,26-27)

Toute la dignité de chaque être humain est dans ces mots et dans cette volonté que Dieu a réalisée et réalise en créant chaque homme. Nous sommes image et ressemblance d'un Dieu qui parle au pluriel, nous sommes image de la Trinité, et ce n'est peut-être pas par hasard si dans la Règle le terme « honneur » apparaît d'abord en lien avec l'adoration de la Trinité (9,7), puis avec la Parole de l'Évangile (11, 9), pour être ensuite toujours appliqué aux hommes. Dans l'adoration du Dieu-Trinité qui nous crée dans son Verbe, nous devons comme puiser le regard juste pour nous regarder les uns les autres dans notre profonde dignité d'images de Dieu.

Lorsqu'il parle du service des frères malades, saint Benoît a une expression qui fait un peu le lien entre l'honneur de Dieu et l'honneur de l'homme. Il demande aux malades de ne pas oublier « que

c'est en l'honneur de Dieu qu'on les sert - *in honorem Dei sibi serviri* » (36,4), et pour cette raison ils ne doivent pas devenir trop capricieux, ils ne doivent pas chercher à obtenir de l'attention et des soins pour d'autres raisons que la raison la plus profonde et la plus haute, c'est-à-dire que les infirmiers reconnaissent en eux le Christ, donc l'image de Dieu en eux : « On les servira comme s'ils étaient le Christ en personne » (36,1).

L'estime que nous nous devons les uns aux autres est donc une estime qui ne résulte pas de notre décision ; c'est une estime qui reconnaît l'honneur et la dignité donnés par un Autre comme Son image. C'est pourquoi, si nous ne regardons pas Dieu, si nous n'honorons pas la Trinité, si nous n'adorons pas le Christ, il ne nous est pas possible de nous prévenir d'honneur les uns les autres, et surtout de reconnaître la dignité intrinsèque de toute personne humaine.

Dans le chapitre 53 sur l'accueil des hôtes, Benoît traite ce problème avec une grande lucidité : Il dit que nous sommes tenus de rendre à tous l'honneur dû (53,2). Et ensuite il insiste pour que cet honneur soit accordé surtout aux pauvres et aux pèlerins, c'est-à-dire à ceux qui nous dérangent le plus, à ceux auxquels nous devons donner sans rien recevoir, « parce que, dit Benoît, c'est particulièrement en leur personne que l'on reçoit le Christ », et avec un brin d'ironie il ajoute : « Pour les riches, en effet, la crainte de leur déplaire porte d'elle-même à les honorer. » (53,15)

Le christianisme introduit un véritable saut de qualité dans la reconnaissance de la dignité humaine. Elle est en effet reconnue et garantie par la référence à Dieu, elle ne peut plus être un choix de notre part, dépendre de nos critères, de nos intérêts. Et parce qu'elle dépend toute entière de Dieu, elle est une dignité éternelle, indélébile, qui paradoxalement transparaît le plus dans celui qui humainement semble ne pas avoir de dignité, parce que là se manifeste davantage qu'elle est une grâce, un don qui exprime l'amour de Dieu. Toute notre dignité est dans la miséricorde de Dieu qui nous a choisis malgré notre misère. Et ceci vaut aussi pour qui a une fonction qui pourrait susciter un honneur humain, fondé sur le pouvoir qu'elle donne, comme l'honneur attribué aux riches. Ceci vaut même pour l'abbé, par exemple, comme saint Benoît le remarque au chapitre 63 : « Quant à l'abbé, parce qu'on croit fermement qu'il tient la place du Christ, il recevra l'appellation de *Dominus* et Abbé, non qu'il se l'arroge de lui-même, mais par honneur et amour du Christ. Aussi devra-t-il s'en pénétrer et se rendre digne d'un pareil honneur. » (63,13-14)

Toutes les relations communautaires toutefois doivent être un exercice de cet honneur réciproque fondé sur la dignité que Dieu offre à chacun : « Les plus jeunes honoreront donc leurs anciens ; et les anciens auront de l'affection pour leurs cadets. » (63,10). Et dans ce chapitre 63 sur l'ordre dans les relations communautaires, saint Benoît cite encore Romains 12,10 : « Prévenez vous d'honneur les uns les autres. » (63,17)

Je suis convaincu que ce sens de l'honneur qui, en reconnaissant et en adorant la Trinité et la présence du Christ, reconnaît la dignité dans chaque frère, est la grande révolution que saint Benoît a silencieusement fait pénétrer dans la culture européenne et mondiale avec la diffusion de ses communautés. Par elles s'est répandu un regard nouveau, évangélique, sur chaque homme. Le christianisme s'étend et se communique dans la nouveauté des rapports qu'il suscite avec tous. Rapports nouveaux qui peuvent cependant rayonner dans la société seulement s'ils sont pratiqués et mûris en communauté, et dans une communauté qui travaille consciemment à regarder l'homme en regardant le Christ, en pensant au Christ, en aimant le Christ.

Dans le chapitre 4 de la Règle, saint Benoît remplace le commandement « Honore ton père et ta mère », par l'invitation « Honorer tous les hommes » (4,8). C'est comme le point de fuite dans lequel l'honneur dont les frères se préviennent mutuellement devient une lumière rayonnant sur l'humanité entière, qui devient ainsi pour nous une grande famille dans laquelle, en Christ et pour le Christ, nous honorons chaque personne comme notre père et notre mère, et comme chacun de nos frères et sœurs de la communauté.

P. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist